



Au laboratoire pour une meilleure vie avec la spondylarthrite

La recherche est extrêmement importante pour les progrès au niveau du traitement de la spondylarthrite ankylosante. De nombreux membres de la SSSA sont du même avis. À côté des études cliniques avec des patients, la recherche en laboratoire est aussi décisive. Dans ce domaine, l'Institut pour la recherche en rhumatologie accomplit un travail de pionnier en Suisse. (lg)

De nombreux membres de la SSSA trouvent la recherche pour un meilleur traitement de la spondylarthrite ankylosante importante. Selon la dernière enquête auprès des membres de la SSSA, 95 % des répondants estiment ainsi qu'il est important de promouvoir la recherche. La majorité d'entre eux espèrent en tirer de meilleures possibilités de traitement (90 %) et des conclusions sur les causes de la maladie (71 %). La fondation SCQM (Swiss Clinical Quality Management), qui gère la banque de données suisse de la spondylarthrite, joue à cet égard un rôle important. Les données des patients qu'elle recueille permettent à des chercheurs en Suisse de mener des études pour améliorer par exemple le traitement médicamenteux ou la thérapie de la spondylarthrite par le mouvement.

Comprendre vraiment ce qui se passe

La recherche dite fondamentale, c'est-à-dire celle qui porte sur des rapports encore inexplorés entre la spondylarthrite ankylosante et des maladies apparentées, est également

importante. Les chercheurs pénètrent souvent en terrain inconnu sans être en mesure de prédire exactement si un résultat conduira réellement au progrès médical espéré. C'est le domaine d'activité des universités de recherche traditionnelles. En Suisse, les centres de recherche en rhumatologie les plus importants se trouvent aux universités de Zurich, Genève et Lausanne. Des groupes de recherche hautement spécialisés s'y emploient à comprendre par exemple les interactions des inflammations de la spondylarthrite. Ce travail n'est que rarement rapidement couronné de succès, mais il est néanmoins indispensable si nous voulons vraiment comprendre ce qui se passe dans le corps dans le cas de la spondylarthrite et comment on peut peut-être un jour ou l'autre éviter ce processus et de cette manière soulager aussi les souffrances des personnes concernées.

Au-delà des frontières disciplinaires et institutionnelles

Comme dans beaucoup d'autres domaines, la coopération interdisciplinaire et interinstitutionnelle est absolument décisive pour le succès aussi dans la recherche. C'est pourquoi l'«Institut pour la recherche en rhumatologie» ou en anglais «Institute for Rheumatology Research» (IRR) existe en Suisse. Au sein de cet institut, les groupes de recherche en rhumatologie des universités suisses travaillent ensemble. Les tâches les plus importantes de l'IRR sont la collecte de fonds pour les projets de recherche, la promotion et la coordination des différents groupes et projets de recherche ainsi que les relations publiques. Le

dernier point est important parce que les résultats de telles études sont souvent très difficilement compréhensibles pour les non-professionnels ou les personnes travaillant dans d'autres domaines. C'est pourquoi l'Institut pour la recherche en rhumatologie a lancé récemment sa nouvelle présentation Internet. Cela s'est fait sous la direction de Judith Safford, membre actif de la SSSA, blogueuse Bechtereau et directrice générale de l'Institut pour la recherche en rhumatismes. A l'Institut pour la recherche en rhumatologie, on espère que la communication compréhensible des résultats de la recherche ne permet pas seulement aux personnes concernées de voir les avantages de cette recherche. Il s'agit également de collecter des fonds. Et selon le professeur Cem Gabay, rhumatologue genevois et directeur de l'institut de recherche, cela deviendra de plus en plus important à l'avenir – mais pas plus facile (voir l'interview).



Pr Cem Gabay

«La collecte de fonds devient plus difficile»

Le Pr Cem Gabay, médecin-chef du service de rhumatologie à l'Hôpital universitaire de Genève (HUG), est directeur de l'Institut pour la recherche en rhumatologie. Dans l'interview, il explique comment les chercheurs se mettent en réseau et pourquoi leur travail est important aussi pour les patients spondylarthritiques.

Pr Gabay, quelle stratégie l'Institut pour la recherche en rhumatologie poursuit-il en ce qui concerne la recherche sur la spondylarthrite ankylosante?

Nous voulons promouvoir et soutenir la recherche fondamentale dans le domaine des maladies rhumatismales. Il s'agit avant tout des formes inflammatoires comme la spondylarthrite ankylosante. Les chercheurs des différents laboratoires tentent de mieux comprendre les relations au niveau cellulaire et moléculaire. Cette recherche fondamentale a finalement également un impact sur le traitement de la spondylarthrite ankylosante, puisque c'est elle qui a permis le développement des traitements biologiques utilisés actuellement.

Comment la coopération entre les différents groupes de recherche fonctionne-t-elle exactement et quelle contribution l'Institut pour la recherche en rhumatologie peut-il apporter?

Les groupes de recherche et les institutions réunis au sein de l'IRR jouissent d'une bonne visibilité et sont également soutenus par le Fonds national et des fondations privées. Mais

tous les chercheurs et groupes possèdent des expériences différentes. L'IRR soutient les projets financièrement et par le biais des possibilités de coopération entre les groupes de recherche. L'IRR soutient aussi une réunion scientifique annuelle des chercheurs de tous les groupes. Cet échange est très important pour promouvoir le travail des équipes individuelles. Car chaque équipe a des spécificités dont les autres groupes peuvent profiter. Enfin, notre association a aussi soutenu l'établissement d'un groupe dirigé par une jeune professeure, et accueille aussi d'autres nouveaux groupes de recherche, les «junior groups», qui ont pour objectif d'assurer la relève au niveau de la recherche sur les rhumatismes.

Où voyez-vous les plus grands défis pour la recherche sur la spondylarthrite ankylosante et d'autres maladies rhumatismales dans les prochaines années?

La recherche se situe en Suisse déjà à un niveau relativement élevé – mais elle pourrait être encore meilleure. La collecte de fonds gagne généralement en importance, et elle devient plus difficile. Mais plus il y a d'argent disponible, plus la recherche peut être dynamique et de meilleurs résultats peuvent être obtenus – aussi en faveur des personnes concernées. Car la recherche fondamentale développe des outils pouvant ensuite également être utilisés dans le cadre d'études cliniques, par exemple au sujet de la spondylarthrite ankylosante.

Plus d'informations sous → www.irr-research.org

Comment puis-je soutenir la recherche en tant que personne concernée?

Il est également intéressant pour les personnes atteintes de spondylarthrite de soutenir la recherche dans le domaine de la spondylarthrite ankylosante. Ainsi, elles peuvent par exemple participer à la banque de données suisse de la spondylarthrite de SCQM (Swiss Clinical Quality Management). Cela permet de recueillir des données importantes et les patients ont à tout moment accès à l'évolution de leur maladie et au traitement médicamenteux. De cette façon, il est possible de vérifier avec le rhumatologue traitant si le traitement fonctionne bien et où il y a encore du potentiel d'amélioration. Les projets de recherche pouvant être réalisés à partir de données du registre SCQM permettent d'obtenir des informations importantes sur le tableau clinique et le traitement. De nouveaux médicaments peuvent être mis au point et peut-être que des approches menant à la guérison pourront être trouvées à un moment donné.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser au bureau de SCQM (→ www.scqm.ch) ou à leur rhumatologue traitant.